

Il y a dans l'œuvre de Thurneyssen père des planches médiocres ; il y en a même dont le dessin est aussi mauvais que la gravure. Elles ne lui appartiennent pas en réalité. Ce maître a produit beaucoup d'ouvrages de peu de valeur, soit des images de piété de prix très modique et naturellement très négligées soit des *histoires* destinées à être insérées dans des livres ou des vignettes sans intérêt. Il a dû faire du *métier* et avait ouvert un atelier dans ce but. Il est à regretter qu'il ait signé une partie des planches qui ne portent que trop l'empreinte de l'outil de ses ouvriers.

Revenons aux ouvrages qui lui sont propres. Les meilleurs sont, répétons-le, ceux qu'il a produits à Lyon de 1668 à 1679. Les modèles des portraits dont le travail est le meilleur ont été Garon, de Bourg-en-Bresse, l'intendant François Du Gué (1668), François Amyot d'Albigny (1670), l'archevêque de Lyon, Camille de Neufville, et le prieur de l'abbaye de Nantua, Honoré de Longecombe de Pésieu (1672), Caze (1676), Claude Pellot. Thurneyssen a gravé les portraits de deux des ducs de Savoie, de Charles-Emmanuel II (1673), de sa femme Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours (1679) et de Victor-Amédée II, portraits qu'il faut aussi citer.

Il a gravé les planches de plusieurs ouvrages, et quatre de ceux-ci doivent être signalés. C'est d'abord l'*Histoire généalogique de la maison de Savoye* de Guichenon (1660) et l'*Italie au temps des Barbares* de Tesauro (1663).

C'est ensuite la suite d'emblèmes qu'on a cru être un livre de devises ou d'emblèmes. Ces vignettes